

## La révolte d'Ari

Je suis de retour à Montréal dans la nouvelle maison de maman. Je n'aurais jamais cru qu'elle pouvait avoir autant de goût. Quelle différence dans la décoration avec l'autre appartement. Il est vrai qu'elle s'est fait aider par Linda, sa jeune collaboratrice. Ma chambre est toute blanche, maman n'a pas mis de couleur pour me laisser choisir. *Pour le moment, décorer une chambre ne m'intéresse pas du tout. Je me sens mal, tout se bouscule en moi et j'ai l'impression de bouger comme un automate. Je me lève, je mange, je me couche : je tourne en rond. Je n'ai pas le goût d'étudier. Je croyais que ce serait intéressant, une nouvelle école et de nouveaux amis, mais ce n'est pas le cas.*

Maman, elle, est rayonnante depuis qu'elle a entrepris sa nouvelle vie. Elle s'habille un peu mieux, mais n'a pas décidé de se mettre au régime et, malheureusement, elle a encore grossi. *Je me demande ce qu'elle voit quand elle se regarde dans le miroir. Est-ce qu'elle s'aime? Je n'ose pas le lui demander pour l'instant, mais il va peut-être falloir que je le fasse un jour.*

Linda est très jolie. Elle semble aimer que je la regarde. Elle est très sexy, surtout quand elle sort de sa chambre avec son peignoir court pour aller à la salle de bain. Ma cousine Paula essaie de paraître aguichante, mais Linda l'est naturellement.

## La révolte d'Ari

Je suis revenu depuis deux semaines. J'entreprends demain le secondaire deux et quand j'ai avoué à maman que je n'en avais pas envie, elle m'a signifié que je n'avais pas le choix; c'est à 16 ans seulement que je serai libre de continuer ou non. Comme toutes les mères, elle espère que je ferai de longues études. Elle ajoute :

— Tu m'inquiètes mon chéri, tu ne t'intéresses à rien. Tu as eu une mononucléose et tout semblait être rentré dans l'ordre... Est-ce que tu en recommencerais une? As-tu les mêmes symptômes que l'an dernier?

— Non, ne t'inquiète pas, je suis un peu déprimé, c'est tout. C'est normal pour un ado d'avoir des hauts et des bas quand il ignore ce que l'avenir lui réserve. C'est moi qui dois organiser ma vie, tu en as assez à faire à t'occuper de toi. Il paraît qu'il y a de plus en plus de livres au sujet du développement personnel maintenant. J'en ai lu chez Mamou et elle m'a recommandé de continuer à en lire ici.

J'ai vu papa quelques jours après mon retour et l'heure passée avec lui m'a demandé tout un effort. Il n'en mène pas large; il a loué un petit appartement avec deux chambres, l'une pour dormir et l'autre pour peindre. Il a décroché des petits contrats, mais il continue à boire. Quelle épave! Maman lui manque, mais il comprend sa décision et a l'intention de changer un jour pour que tout redevienne comme avant. Je l'ai laissé parler sans lui montrer que je me méfie de ses promesses d'ivrogne.

Il était mal à l'aise, ne savait pas quel sujet aborder. Il m'a demandé si j'avais fait un beau voyage chez mamou et quand j'ai commencé à le lui raconter, il a retenu un sanglot et j'avais l'impression d'entendre son cœur battre très vite. *Je sais qu'entendre parler de mamou le chagrine, qu'il s'ennuie d'elle et qu'il a honte de lui.* Mal à l'aise moi aussi, et sachant qu'il ne m'écoutait pas vraiment, j'ai coupé court à mes histoires. J'ai inventé un rendez-vous pour partir vite après l'avoir laissé finir sa bière.

*Pendant cette heure-là, il ne m'a jamais dit qu'il s'était ennuyé de moi, que je lui manquais ou qu'il m'aimait. Il ne s'est pas non plus informé de ma réaction face à sa séparation. Il ne pense qu'à lui. Comment peut-il s'attendre à ce que j'aie le goût d'être avec lui? Tant qu'il s'apitoiera sur son sort, je ne ferai aucune démarche pour le revoir même si j'ai le cœur gros. Tout ce que j'attendais de lui, c'est qu'il me dise qu'il m'aime, qu'il regrette la situation et qu'il a l'intention d'être quand même présent pour moi. Il va falloir que j'accepte le fait qu'il ne sait pas être un père. Quand j'étais petit, il avait plus de facilité, mais depuis l'épisode des Lunairiens, on dirait qu'il a oublié qu'il a un fils. Quand je pense au père de Benjamin, à sa façon d'agir avec ses enfants! Quelle différence avec ma famille!*

En revenant, j'ai couru vers mon bouddha, le seul à qui je peux me confier. Au lieu de me consoler, il m'a dit :

— Et toi, lui as-tu dit que tu l'aimais et que tu voulais être un bon fils pour lui? T'es-tu informé de son état? Quand tu as vu qu'il avait de la peine, l'as-tu aidé à parler de cette peine? As-tu pensé

que lui aussi n'attendait qu'une marque d'affection de ta part? Tu ne vois que ton côté et tu l'accuses de ne voir que le sien. Je ne veux pas te culpabiliser, je veux seulement t'aider à considérer la situation sous tous ses angles et à avoir de la compassion pour lui. Sois assuré que lui et toi vivez les mêmes émotions et qu'il les a déjà vécues avec son propre père. C'est le fait que tu en veuilles à ton père de ne pas s'intéresser suffisamment à toi qui t'aide à découvrir que tu t'en veux aussi de ne pas être un bon fils pour lui. Je te laisse réfléchir. Pour le moment, donne-toi le droit de souffrir face à ton père, de ne pas pouvoir t'exprimer comme tu le souhaiterais et il te sera plus facile de faire la paix avec lui. Vous devez tous les deux vous donner le temps nécessaire.

*Je pense souvent à ces paroles, qui sont probablement vraies, mais pour l'instant, je n'ai aucune envie de voir papa. Je ne sais pas ce que je pourrais lui dire et, de toute façon, il ne comprendrait rien. Je veux que ce soit lui qui fasse les premiers pas; c'est lui le père, il devrait me donner l'exemple.*

Le temps des fêtes approche. Je fais le strict nécessaire pour réussir mes examens. Benjamin n'est plus à la même école que moi – vu que j'ai déménagé – mais on se parle beaucoup via Internet. Il trouve que j'ai de la chance d'avoir mon propre ordinateur; lui doit utiliser celui de son père et il ne peut s'en servir que pour ses travaux. C'est à ce moment-là que nous bavardons car s'il m'envoie des courriels, son père s'en apercevra. Ma nouvelle école est très grande, nous y sommes plus de 2 000 élèves et je

n'ai pas le goût de m'y faire de nouveaux amis. Mais les filles y sont belles, au moins ça c'est intéressant.

Je n'ai pas de copine, car j'ai de plus en plus le béguin pour Linda. Elle a dix ans de plus que moi, c'est inutile de rêver mais je ne peux pas m'en empêcher. De plus, elle a un nouveau copain qui vient la chercher à la maison pour sortir. Il n'est ni grand ni beau. *Je ne sais pas ce qu'elle lui trouve. J'ai peut-être une jambe un peu plus courte mais dans l'ensemble, je suis plus beau que lui. Si ma mère m'entendait penser, elle dirait que je me prends pour un autre, mais heureusement, elle n'a aucune idée de ce qui se passe en moi. Je suis d'accord avec les gars et les filles à l'école, les parents ne savent rien au sujet de leurs enfants.*

Nous sommes le 1<sup>er</sup> janvier 2001 et je suis seul à la maison. À part ma journée chez Benjamin le 26 décembre, le temps des fêtes a été ennuyant. Chez lui, ils savent fêter! J'avais apporté mon ordinateur et nous nous sommes bien amusés, lui et moi. Nous avons aussi joué avec ses jeux vidéo. Sa mère avait cuisiné des pâtés et des tartes et je me suis empiffré.

Linda a pris deux semaines de congé pour aller dans sa famille au Lac-Saint-Jean et ne revient que le 7 janvier. Elle voulait absolument présenter son copain à tout le monde. *Quelle farce! Elle se fait avoir, j'en suis sûr. Je me demande encore ce qu'elle lui trouve. Mais la jalousie ne me mènera nulle part. On dirait que plus je suis jaloux, plus elle s'amuse à me parler de lui. Fait-elle exprès? Je ne peux pas le savoir car je n'ai personne à qui en parler. J'en ai glissé*

*un mot à mon bouddha, mais il ne m'a pas répondu. Je suppose que je dois régler cela tout seul.*

La veille de Noël, nous sommes allés chez grand-maman Isabelle. Comme d'habitude, j'avais hâte que la soirée se termine. Elle ne change pas, elle parle fort et critique tout le monde. Cette fois-ci, ce sont les nouveaux voisins qui ont fait l'objet de ses commentaires. Elle nous a raconté, à maman et à moi, tout ce qu'ils font qui la dérange. Après une demi-heure, n'en pouvant plus, j'ai allumé la télé. Elle m'a regardé avec des yeux sévères, essayant de me faire peur, mais j'ai soutenu son regard jusqu'à ce qu'elle baisse les yeux. Finalement, elle m'a regardé m'installer devant la télé sans dire un mot, puis elle a poursuivi ses racontars à maman.

*Pauvre maman! Avoir une mère comme ça! J'ai entendu dire que nous choisissons nos parents, mais je n'y crois pas. Personne n'est aussi bête que ça. Qui aurait choisi un père comme le mien ou une mère comme grand-maman Isabelle? Maman a été capable de l'écouter malgré son impatience. Elle m'avait dit avant de partir qu'elle ferait son possible pour être gentille. Pourquoi donc sa mère insiste-t-elle pour raconter de long en large ses activités charitables? Est-ce qu'elle s'occupe autant parce qu'elle s'ennuie? Si c'est le cas, jamais elle ne l'avouera.*

Le temps des cadeaux est quand même venu! Grand-maman a tenu à ce que maman et moi ouvrions le nôtre en même temps. Elle a compté jusqu'à trois et a dit : « Allez-y! Je suis fière de moi, je vous donne une de mes créations. » Elle avait mis tellement de papier à l'intérieur de la boîte que ça a pris plusieurs secondes à

déballer. *Hein? Elle nous a tricoté un gilet identique, rouge, vert et jaune! Pense-t-elle sérieusement que je vais le porter? Je ne peux plus me retenir. Vais-je rire ou lui lancer le gilet à la figure?*

Maman, elle, dit qu'elle l'aime beaucoup. *Comment peut-elle être aussi hypocrite? Mais c'est peut-être vrai qu'elle le trouve beau, elle met n'importe quoi à la maison quand elle n'a pas de clients.* Mais moi, je suis incapable d'être poli. N'en pouvant plus, je jette le gilet au fond de la boîte en criant aux deux femmes qui me regardent, éberluées :

— Franchement, grand-maman, je ne suis plus un bébé. J'ai 14 ans! Tu penses vraiment que je vais porter ça devant mes amis? Et toi, maman, crois-tu que je suis intéressé par une telle horreur? Le trouves-tu vraiment beau, toi? Je ne comprends pas. On dirait que vous vivez au siècle dernier, vous deux. Hé! On a dépassé l'an 2000, il serait temps de s'en apercevoir! Ah! et puis, qu'est-ce que ça donne de me fâcher? Maman, je veux retourner à la maison. Tu peux rester, mais il n'y a rien d'intéressant ici pour moi. J'ai voulu te faire plaisir en t'accompagnant, mais je le regrette.

Maman, en colère, réplique aussitôt :

— Tu partiras quand tu auras présenté tes excuses à ta grand-mère. Elle ne connaît peut-être pas les goûts d'un garçon de ton âge, mais ça ne te donne pas le droit d'être grossier avec elle. Elle s'est donnée beaucoup de mal pour tricoter ce gilet. Tu as le droit de ne pas l'aimer, mais pas celui d'être insolent.

Pour avoir la paix et pour partir au plus vite, je m'excuse auprès de grand-maman, stupéfaite. J'attrape mon manteau et je

pars à toute vitesse en laissant le gilet dans sa boîte. J'ai eu droit à un sermon de la part de maman le lendemain, mais je l'ai laissée faire sans écouter ni répondre. Elle s'est aperçue qu'elle parlait dans le vide et a fini par se taire. L'atmosphère est tendue entre nous depuis ce jour. J'ai hâte que notre routine s'installe à nouveau.

Aujourd'hui, maman est allée chez des amis et ne m'a pas offert de l'accompagner. De toute façon, elle connaissait déjà ma réponse. Elle m'a seulement dit qu'elle reviendrait tard et m'a suggéré d'appeler papa et de passer du temps avec lui. Je lui ai répliqué que c'était à lui de m'appeler.

Elle a insisté :

— Tu ne te rends pas compte à quel point ça doit être difficile pour lui de passer les fêtes tout seul pour la première fois de sa vie. Je lui ai parlé la semaine dernière et il a prétendu être occupé avec des amis, mais je suis sûre que c'est faux et qu'il est malheureux. Je lui ai offert de venir nous rendre visite, il a hésité et a fini par dire que s'il nous voyait, il souffrirait davantage par la suite. Même s'il ne voulait pas avouer sa difficulté à être seul à Noël, sa réponse m'a tout de suite éclairée. C'est possible qu'il t'appelle, il m'a confié qu'il a un cadeau pour toi. Seras-tu ici aujourd'hui?

— Je n'ai aucune idée de mon programme. Amuse-toi bien, tu le mérites, et laisse-nous vivre ce que nous avons à vivre papa et moi. Tu as suffisamment de préoccupations. J'en profite pour te dire que je suis désolé de ce que je vous ai dit à grand- maman et à toi l'autre soir. Mais j'ai énormément de difficulté à supporter ta mère, tu le sais. Ne me regarde pas avec cet air de surprise. J'y ai



pensé car je voulais savoir ce qui avait pu déclencher ma colère. Sais-tu ce que c'est? C'est ce que ta mère te faisait subir. Je te voyais écouter poliment ses critiques et je me disais qu'elle était loin de l'esprit de Noël, qui devrait être celui de la fête et du plaisir. Voilà! Nous commençons une nouvelle année et je voulais la partir du bon pied.

Elle s'avance vers moi, me prend dans ses bras et se met à sangloter. Je ne sais pas quoi faire. Je pensais la rendre heureuse et non la faire pleurer.

— Voyons, maman. Qu'ai-je dit? Qu'ai-je fait?

— Je suis très émotive depuis l'incident avec maman, me répond-elle en se détachant de moi et en me regardant dans les yeux. Je pleure de bonheur et de peine pour toi. Je me sens gauche avec toi. Durant ton adolescence, tu aurais davantage besoin d'un père. Ce qui me fait le plus de peine, c'est ta relation avec ton père. Je suis impuissante à régler ce problème. Vous devez vous organiser ensemble. Tu agis avec lui comme il a agi avec son propre père : il le rejetait, il lui reprochait ses manquements. J'espère seulement qu'un jour vous ferez la paix. Moi aussi, je dois faire la paix avec ma mère, mais je crois que ma relation avec elle me fait beaucoup moins souffrir que celle entre ton père et toi.

Pendant qu'elle me parle, elle me tient par les épaules. Elle respire un bon coup, me caresse le visage doucement, puis va se chercher des mouchoirs. Quand elle revient, je remarque qu'elle s'est mis du rouge à lèvres et un peu de rose aux joues. *La pauvre, elle essaie d'être plus belle pour aller à la fête chez ses amis, mais elle obtient toujours un résultat si terne. Ses vêtements sont trop*

*serrés, incolores. Quelle différence avec sa mère qui, elle, est toujours trop colorée! Décidément, il faudrait qu'elle prenne des leçons avec mamou ou tante Kaki. Est-ce que je vais, un jour, cesser de comparer ces trois femmes? Je ne suis pas indulgent avec maman, mais c'est plus fort que moi, j'ai la critique facile, comme dirait mamou.*

Maman me regarde longuement et me demande si sa tenue est acceptable. *Ah! non. C'est la dernière chose que je souhaitais. Je gage qu'elle a senti que j'étais en train de la comparer. Est-ce que je lui dis la vérité? Non, elle se sentira trop mal. Je ne peux que lui répondre : « Mais oui, maman, tu es très acceptable. »*

Elle me sourit et redresse la tête, fière d'elle. Elle part en me signalant qu'il y a un plat de macaroni dans le frigo prêt à mettre au four pour le souper.

Il est 14 h et il fait très froid dehors. Le vent siffle et j'ai envie de rester à l'intérieur, à la chaleur. Je m'installe sur le fauteuil et j'allume la télévision distraitemment. *Que se passe-t-il? Je m'endors. Je ne comprends pas, jamais je ne dors l'après-midi, d'autant plus que je me suis levé tard ce matin. On dirait que quelque chose me tire au-dessus du ventre. WOW! Je suis au-dessus de mon corps affaissé dans le fauteuil. Je flotte au plafond et je regarde partout dans la pièce. Me voilà dans les airs, au-dessus de la maison. Je me promène au-dessus de Montréal sans avoir froid. Quelle sensation agréable! J'ai l'impression que ce n'est pas la première fois que ce phénomène se produit. Qu'est-ce que je fais maintenant? Où dois-je aller?*